

« Représentations sociales de la nature en ville : approches qualitatives »

Webinaire Acte II



Laurence Nicolas, Aurélien Allouche, Carole Barthélémy



01 ATMO SUD /
LPED

Réalisation d'enquêtes sociologiques auprès :

- d'habitants et d'usagers dans des quartiers en voie de « rénovation » urbaine prenant en compte la nature ;
- de techniciens des collectivités et d'élus.

Objectifs

Comprendre les représentations sociales des individus concernant la nature en ville, leurs attentes éventuelles

Pourquoi s'intéresser aux **représentations sociales** ?



Les solutions scientifiques, techniques et financières ne sont pas suffisantes pour amorcer des actions publiques environnementales.

Nécessité de tenir compte **des points de vue** des personnes concernées dans la **mise en œuvre** (techniciens, élus...) et dans le **vécu** d'une ville (habitants, usagers...)

Une définition d'une représentation sociale :

« On appelle représentation le **produit** et le **processus** d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue **le réel** auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique » (Abric, 1989).

L'approche qualitative adaptée pour interroger les élu-es

- Enquête par entretiens auprès des élus des métropoles d'Aix-Marseille Provence, de Toulon Provence Méditerranée et de Nice Côte d'Azur.
- Une approche qualitative selon une méthode d'enquête par entretiens semi-directifs, à partir d'une grille de questions, qui privilégie la parole, le point de vue, la perception et le témoignage d'individus, ici des élus, dans leur expérience, leur vécu, leur posture.
- Une approche qualitative qui intègre également l'observation directe et participante, dite ethnographique, d'une action menée dans le cadre du LIFE : les balades du Bureau des Guides sur des sentiers métropolitains.

ENQUÊTE auprès des ÉLU-ES

Enquêtes réalisées en 2021

Entretiens téléphoniques ou en visioconférence auprès **de 15 élus** des 3 métropoles et issus des communes de Marseille, Saint-Chamas, Nice, Cagnes/Mer, La Valette du Var, Saint-Mandrier /Mer.

La prise de contact avec les élus s'est effectuée avec le soutien actif et efficace de **Marie-Caroline Vallon et Karin Santelli de la Région, leur aide nous a été précieuse, un grand merci !**

Les élus rencontrés sont des élus régionaux, maires, adjoints, conseillers municipaux, conseillers d'arrondissement

Parité respectée Hommes/Femmes





Parcours d'élue-e-s



Profil sociologique

- 6 d'entre eux ont une expérience antérieure en politique, 8 sont nouvellement élus sur l'ensemble des communes.

- 31 ans - + de 62 ans

- niveau d'étude pour la plupart, assez élevé.

Certain(e)s n'hésitent pas à lire des thèses en géographie urbaine pour mieux comprendre leur ville ; d'autres se réfèrent à leur master en environnement, à leur carrière professionnelle passée ou en cours , pour guider leurs actions d'élu(e)s. D'autres encore prévoient de se former pour mieux y parvenir en reprenant des études supérieures par exemple pour acquérir des compétences en lien avec leur délégation.



Motivations

par rapport à l'engagement politique et à la thématique de la Nature en ville :

- Conviction, prise de conscience personnelle

« Ça fait longtemps que j'avais commencé à virer écolo dans mes modes de vie »

- Expérience ou mémoire familiale, lecture d'un rapport du GIEC, inquiétude pour les enfants...

Des motivations qui puisent dans une part plus intime des individus interrogés, laissant entrevoir la mémoire familiale et des ressorts très personnels de l'engagement.



Un exemple de motivation et d'engagement spontané :

Devenir élu d'un simple clic ? Le déclic d'une maman inquiète

« Pourquoi je me suis engagée en politique ? Mon fils de 15 ans m'a dit : « je ne vais plus prendre le bus pour aller au lycée, j'arrive en retard à l'école. Quand les bus arrivent ils sont pleins, ils ne s'arrêtent pas ». Alors il m'a dit « ben je vais aller au lycée en vélo » et là j'ai commencé à avoir très, très peur pour sa vie. Voilà pourquoi je suis en politique, tous les jours j'avais peur qu'on m'appelle pour me dire qu'il était mort mon fils. Je le répète à chaque fois parce que c'est vraiment le moteur de mon engagement. Le premier mail que j'ai vu passer et qui appelait les bonnes volontés à s'engager pour les municipales, j'ai cliqué et me voilà »



Leurs délégations :

Urbanisme, propreté, habitat, espaces verts, parcs et jardins, agriculture urbaine, alimentation durable, circuits courts, jardins partagés, eau potable, assainissement, écoles, finances, santé, biodiversité, valorisation du patrimoine, amélioration des espaces publics, voirie, mobilités...

On observe une **multiplication de délégations en lien avec la question de la nature en ville...**





Perceptions et actions autour de la nature en ville



Comme les habitants, les élus citent massivement **les arbres et les parcs** lorsqu'ils évoquent la nature en ville, mais aussi **l'agriculture ou l'apiculture urbaines**, les **jardins partagés** et à de nombreuses reprises une action spécifique de nature en ville, très en vogue : la **micro-forêt urbaine**, selon Miyawaki.

Ils procèdent aussi souvent par **comparaison** avec d'autres villes où ils puisent l'exemple de ce qui pourrait être adapté à la leur (écoles, parcs, végétation absorbante...) et enfin invoquent la nécessité grâce à la **Nature « d'apaiser » la ville**.

Une autre technique agronomique alternative à la permaculture, le vent en poupe dans les actions de nature en ville, il s'agit de la **permaculture**.

Des actions de nature en ville qui s'appuient sur **des initiatives citoyennes** : comme pour le **permis de végétaliser**, appelé aussi le **visa vert**, dispositif visant à encadrer et inciter des pratiques spontanées de végétalisation dans l'espace public.



Une nature spatialisée, une multitude d'actions

Parcs, jardins, végétalisation de trottoirs, de cours d'école..., la nature s'inscrit dans un espace donné.

« La nature ça permet de toucher à plein de thématiques qui sont en ville et pas que faire du greenwashing. Ça a un lien aussi avec l'économie, avec l'agriculture urbaine qui est une nature domestiquée mais qui porte la vie, en termes d'attractivité urbaine, les fils à tirer sont nombreux avec la nature en ville ».

« C'est peut-être paradoxal, parce que c'est pas de la vraie nature, mais les jardins familiaux, c'est quelque chose qui me tient beaucoup à cœur parce que y'a pas que l'aspect jardinage ... , c'est de la nature! Mais en fusion avec la nature humaine ».



Citant la ferme urbaine du talus, née d'une initiative associative et installée sur un délaissé SNCF dans le 12^{ième} arrondissement à Marseille, une élue dit:

« Je trouve que c'est assez emblématique de la Nature en ville, quand on voit le quartier, c'est presque incongru ».



Tout devient un enjeu pour faire de la Nature en ville :

Ça peut passer par la distribution de poulaillers ou s'inscrire :

« le long d'un ruisseau qui parcourt la ville, le long d'un chemin abandonné et qui peut être remis en état, replanté, etc., y'a des tas d'idées... l'implantation d'un bassin, d'une mare... ».

ou encore les jardins partagés au pied des immeubles, l'enjeu consiste aussi à favoriser le lien social :

« C'est aussi le prétexte pour eux pour faire un apéro pour la 1^{ère} tomate, le 1^{er} ramassage de haricots verts etc.. ça devient aussi un lien social, en pleine ville ».



Déployer une **multitude de petites actions de proximité** : balcons, façades, trottoirs, squares, délaissés urbains...

On observe également des **actions de plus grande envergure** comme les actions de désimperméabilisation des berges de cours d'eau et des réflexions plus générales sur la ville et son bâti en fonction des trames écologiques (verte, bleu, brune, noire), des zones agricoles urbaine ou encore sur la décarbonation de la ville

Des actions cependant parfois perçues comme insuffisantes :

« Je trouve qu'aujourd'hui les actions qui sont entreprises relèvent plus d'un vernis, on essaye de mettre un peu de verdure pour faire joli et c'est une réflexion systémique qu'il faudrait avoir sur ce sujet là, et notamment la place de l'homme vis à vis de la nature ».





Freins et Atouts de la nature en ville



Le frein des représentations

Les plaintes de la population face aux « nouvelles » manifestations de la nature spontanée (0 phyto et effet du 1^{er} confinement)

« Souvent les citoyens ont une idée décalée de ce que c'est que la Nature, en fait en ville l'idée est encore plus décalée, ne serait-ce que le fait de laisser pousser des herbes au pied d'un arbre, les gens vont vous dire : c'est sale, c'est pas entretenu ».

Les craintes liées aux actions de renaturation autour des cours d'eau (inondations)



Les freins / collectivités

Point de vue gestionnaire par rapport à l'**investissement financier** et le **coût de l'entretien** que génèrent les parcs, les plantations, la végétalisation...

Par rapport à des **oppositions politiques** dans ce qui relève des compétences de la Métropole et des municipalités

Ex. pour la planification urbaine concernant, par exemple, la préservation des terres agricoles en ville :

« c'est une grosse bagarre avec le PLUI, on fait remonter des parcelles où on dit : pas touche ! ça ne deviendra pas des immeubles R5, R4 ».



Collaboration avec les services municipaux : un problème de charge de travail ? de formation ?

Nécessité de travailler, pour les agents au sein des services techniques municipaux, avec les **changements de pratique**, la **charge de travail** différente ou supplémentaire qu'impliquent les actions de nature en ville, l'exemple des plantations et de l'entretien dans les jardins ou de la désimperméabilisation des cours d'école.

Le temps de la démocratie locale et de la concertation

« C'est comme toujours il faut beaucoup expliquer le pourquoi et que c'est pas juste pour faire joli et pour se faire plaisir, y'a d'autres conséquences, d'autres impacts qui sont importants ».



- Recours à des **dispositifs de démocratie locale**, ex les CICA (comités d'initiative et de consultation d'arrondissement), CMA (centre municipaux d'activités) pour développer les aspects de sensibilisation, au tissu associatif, aux habitants.

- Connexion entre services

Ex du projet de réhabilitation du cours Lieutaud à Marseille :

*« Les pompiers ont dit : attendez! les arbres il faut plus les espacer - je sais pour plus quelle raison de sécurité ou d'accès. Et la Région a expliqué : c'est bien d'avoir des arbres parce que les ramures se rapprochent, font une ombre portée à la fois sur le trottoir et la façade et il y a un effet de rafraîchissement. Là les pompiers ont dit : ah bon d'accord et du coup ils ont accepté la plantation d'arbres avec la fréquence qui était prévue. Je sais pas précisément ce qui dérangeait les pompiers mais il a fallu **expliquer** pourquoi on prévoyait de planter tant d'arbres ».*

- L'échelle de temps de l'élu



Quelle place pour la nature « sauvage » dans la ville ?

Les friches sont aux prises d'autres enjeux, pression foncière, demande de nature de type parcs ou jardins partagés,

Même si on lui reconnaît un faible coût d'entretien.

Superficie insuffisante pour représenter un intérêt écologique

Question de l'acceptabilité sociale





Effets de la crise sanitaire



Un effet accélérateur de particules dans le désir de nature en ville ?

« Les gens ont besoin de la Nature parce qu'ils sont enfermés chez eux et une des premières actions qui a été menée par la ville de Marseille, ça été d'ouvrir les parcs, parce que les gens étouffaient, surtout ceux qui sont dans les cités ».

« Quand il y a eu le confinement, beaucoup de Valettois sont allés se promener et se sont réappropriés la colline ».

-Hausse de la distribution en **circuit court**, des paniers des AMAP : +25% au moment du 1er confinement, dont 15% d'augmentation maintenue.

-Une **cagnotte** par défaut allouée aux jardins

« au lieu de rénover 1 ou 2 jardins on va en rénover 5 cette année ».

« Il nous faut un projet post-covid. Maintenant les gens veulent plus d'espaces verts en pleine terre, plus de petits coins de vraie verdure ».



- La visioconférence : nouvelle modalité d'information et de concertation (complémentaire) des habitants ?

Effets pervers :

Louer la nature comme un atout du territoire durant le confinement a conduit à des conséquences de surfréquentation des espaces naturels, l'exemple des calanques marseillaises, de la petite Camargue de St Chamas...





Attentes/
recherche
scientifique



« Les données scientifiques ont du pouvoir pour guider la décision. Par ex, pour prioriser les actions sur la voirie j'ai besoin d'avoir les données d'accidentologie. Quand on est dans un monde contraint, notamment financièrement, il faut avoir les données pour faire les bons choix ».

- besoin de vulgarisation scientifique / nécessité de liens entre collectivités territoriales enseignement supérieur (accueil de doctorants, d'étudiants et de stagiaires) et recherche scientifique,
- mener des recherches sur la ressource en eau,
- architecture (maisons géo-climatiques)
- génie écologique/ agronomie/ écologie végétale (ex : trouver des essences qui soient capables d'absorber le maximum de CO2),
- Sociologie / suivi sociologique par rapport aux actions en cours.



Conclusion

À la suite de l'analyse quantitative, l'analyse qualitative aura permis d'examiner le champs des représentations sociales de la Nature à travers la parole des élu(e)s auxquels il était difficile de soumettre nos questionnaires.

Elle aura permis aussi d'aller plus loin dans l'analyse des actions de nature en ville mises en place, en privilégiant, le transversal, le pluriel et la prise en compte des « petits gestes » et des « petites actions » dans les différents dispositifs déployés.

Sont ils porteurs de **nouvelles façons de penser la Nature** en ville et celles-ci sont-elles partagées par toutes les couches sociales de la population?

Une synthèse générale des actions conduites par la sociologie fera prochainement l'objet d'un 3^{ème} webinaire à suivre dans le cadre du projet Nature For City LIFE.

À suivre...

